

misération respectueuse à la veuve d'un homme qui, pourtant, leur a fait tant de mal.

L'impératrice Augusta était la fille du grand-duc Charles-Frédéric de Saxe-Weimar et de Marie Polovna, fille du tsar Paul 1^{er}. Que la terre soit légère à la généreuse protectrice des pauvres prisonniers de Gravelotte, de Wissembourg et de Metz !

Un autre personnage couronné, mais qui s'est fait maudire bien des fois celui-là, vient aussi de subir l'inévitable destinée. Le redoutable tyran africain qu'on appelait le roi de Dahomey est allé rendre compte à la justice de Dieu d'une vie de férocité et de crimes. S'il doit être confronté avec ses victimes, les accusateurs ne manqueront pas.

C'était le type du despote sanguinaire, de la brute sauvage, persécutant, tuant et torturant, pour le plaisir de persécuter, de tuer et de torturer. C'était un monstre altéré de carnage. Sa grande préoccupation était d'inventer de nouveaux supplices. Pour un rien, et même sans prétexte aucun, il faisait égorger et saigner lentement des hommes, des femmes, des vieillards, des enfants, pour la seule satisfaction de sa cruauté monstrueuse et malade.

Il était la terreur de ses sujets, trop lâches, trop serviles ou trop abrutis pour mettre fin aux abominations du scélérat, qui ne s'amusait jamais autant que lorsque de malheureuses victimes étaient dévorées vivantes, sous ses yeux, dans d'immenses fosses toutes grouillantes de vermine.

Son avènement au trône avait été signalé par six cents sacrifices humains. Un jour, en présence même d'un agent français, dont l'intervention fut inutile, il fit tenailler et déchirer morceau par morceau plusieurs malheureux qui avaient tenté de s'enfuir du territoire soumis à ce monstre.

Particularité assez singulière, dans le royaume de Dahomey, c'est la reine qui est le commandant en chef de l'armée. Il faut se hâter d'ajouter que — particularité non moins curieuse — le principal corps de cette armée est composé de femmes. Ces amazones au teint d'ébène sont au nombre de trois mille, et, paraît-il, soumises au même code que les vestales romaines : celle qui manque à son vœu de chasteté est enterrée vive.

Ces guerrières sont d'une vaillance farouche, et d'une cruauté à rendre des points à leur auguste souverain. Il en est qu'on